N° 020. MERCREDI 27 JANVIER 1864. 8me année

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.
est distribué en ville dans la soirée qui précède sa date.

ABONNEMENT : Pour Roubaix, 25 » francs par an. » » 14 » » six mois. » » 7 50 » trois mois.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFFITTE, BULLIER et Cie, 20, rue de la Banque.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVAS, LAFFITTE, BULLIER et Cie, pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

ROUBAIX

26 janvier 1864.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'*Agence Havas* nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Berlin, 25 janvier.

Chambre des députés. — La Chambre charge la Commission du budget de lui faire immédiatement un rapport sur la résolution prise samedi dernier par la Chambre des Seigneurs.

Le rapport de la Commission propose de déclarer nulle et non avenue la résolution de la Chambre des Seigneurs.

Le ministre de l'intérieur, M. le comte d'Eulenbourg, donne lecture d'un message royal ordonnant que la clôture de la session soit faite cet après-midi, à 3 heures, par le président du Conseil des ministres.

Francfort, 24 janvier.

La députation Sleswigo-Holsteinoise se rend demain à Munich pour remercier le roi de l'appui qu'il a prêté à la cause des Duchés et le prier de le lui continuer à l'avenir.

Londres, 25 janvier.

Le Gouvernement anglais a reçu l'information que la Prusse et l'Autriche refusaient de surseoir à l'entrée de leurs troupes dans le Sleswig.

Hambourg, 24 janvier.

La feuille hebdomadaire d'Husum annonce que le bailli Johannsen s'est enfin décidé à prendre possession du ministère de Sleswig, et qu'il va partir incessamment pour Copenhague.

Altona, 26 janvier.

Aujourd'hui, dans l'église principale d'Altona le pasteur Nievers a été l'objet d'une démonstration bruyante au moment où il montait en chaire et a été obligé de quitter l'église. Les troupes saxonnes ont été obligées de le protéger contre la foule qui se jetait sur lui. Le commissaire fédéral, M. de Kœrnneritz a dû lui-même le couvrir de son corps. M. de Kœrnneritz, a été acclamé par la population.

Un placard affiché dans les rues, a annoncé, plus tard, que M. Nievert avait donné sa démission et quitté la ville. Le placard recommande aux habitants de respecter le presbytère comme propriété municipale.

Francfort, 25 janvier.

Une assemblée populaire a été tenu hier ici en faveur des Holsteinois. On y a voté une proclamation au peuple allemand protestant contre l'attitude de la Prusse et de l'Autriche, et un appel aux moyens et petits Etats de la Confédération.

Mexique.

Le *Moniteur* publie la note suivante :

Note adressée par S. Exc. le sous-secrétaire des affaires étrangères, à S. Exc. M. Gutierez de Estrada.

Palais impérial, Mexico, 17 décembre 1863.

Monsieur,

Comme on devait s'y attendre, la campagne de l'intérieur a été une marche triomphale pour l'armée franco-mexicaine. Les habitants, courbés sous le joug de la tyrannie démagogique, ont reçu nos troupes avec un enthousiasme indescriptible.

Les bandes ennemies poursuivies avec énergie, se retirent à mesure que nos forces avancent; aussi pourrai-je, sans crainte de me tromper, assurer Votre Excellence qu'à la fin de cette année, l'Empire sera reconnu par la majorité de la nation.

Les troupes franco-mexicaines ont déjà occupé Queretaro, Celaya, San-Miguel de Allende, Guanajuato, Morelia et les points intermédiaires, en y proclamant l'empire et reconnaissant S. A. l'archiduc Ferdinand-Maximilien comme empereur du Mexique.

Doblado a abandonné Guanajuato et pris la direction de Guadalajara, avec quelques troupes qui, à mesure qu'elles s'éloignent de leurs foyers, l'abandonnent et viennent se présenter à l'armée impériale.

Le 8 de ce mois, le général Mejia a occupé avec sa division Guanajuato, où le général Douay est entré, le lendemain, avec la sienne. Ces deux généraux marcheront probablement sur Saint-Luc et Zacatecas, tandis que le général Bazaine, avec les divisions Castagny et Berthier, se dirigera sur Guadalajara, qui se trouve menacé par les forces impériales sous le commandement du général Jovar, qui ont reçu l'ordre de ne pas prendre la ville, de peur que, après trois années de lutte, il ne leur soit impossible d'éviter les désordres qui accompagnent la prise d'assaut d'une ville.

Le général Marquez, avec sa division, se trouve à Morelia, chargé de la pacification de ce département important.

Tous les jours on reçoit des points occupés par nos troupes des actes d'adhésion à l'Empire, ce qui prouve d'une manière palpable que les habitants, dès qu'ils acquièrent la conviction que, sous l'autorite du Gouvernement impérial, la véritable liberté leur est assurée, s'empressent de se mettre sous la protection du seul gouvernement pouvant les sauver d'une ruine complète.

J'ai l'honneur, etc.

Le secrétaire honoraire d'Etat, chargé du secrétariat des affaires étrangères,
J. M. ARROYO.

—

On écrit de Vienne, que contrairement à ce qu'on avait annoncé, le voyage de l'archiduc Maximilien à Paris serait ajourné. Le prince attendrait, pour quitter Miramar, la sanction des déclarations qu'il a faites à la députation mexicaine qui lui a été présentée il y a plusieurs semaines.

On attend en mars une seconde députation mexicaine, qui aura la mission d'apporter le résultat du plébiscite; après quoi l'Empereur élu partira pour le Mexique. L'empereur François Joseph paraît avoir donné son consentement définitif à l'entreprise hardie de l'archiduc; celui-ci se promet de la mener à bonne fin, comme une affaire purement personnelle et qui n'engage l'Empire en aucune façon. La cour de Miramar a entretenu avec la France, l'Angleterre et indirectement avec le président Lincoln, des négociations dont l'issue est favorable à sa cause.

—

D'après une correspondance de Mexico, la Junte centrale aurait décidé qu'une statue de l'Impératrice des Français serait érigée sur la grande place de cette ville, qui prendra le nom de *Place Eugénie*.

Danemark.

Malgré la demande du Danemark, qui réclame un délai de cinq semaines, pour soumettre la question au Rigsraad ; le mouvement militaire continue de la part de la Prusse et de l'Autriche.

Les troupes autrichiennes au nombre de 4,000 hommes, ont occupé la ville et le pont de Kiel. Les armées arriveront sur l'Eider le 6 février et passeront le fleuve quelques jours après.

Le *Morning Post* espère cependant encore qu'une convention sera conclue entre l'Angleterre, la France, la Russie et la Suède pour défendre l'intégrité de la monarchie danoise.

La grande question du moment pour les séparatistes, est de savoir si le prince Frédéric d'Augustenbourg restera à Kiel et continuera de recevoir des députations en qualité de souverain des Duchés. Le prince et ses partisans sont remplis d'espoir ; ils croient que, malgré l'attitude de l'Autriche, les Duchés seront séparés du Danemark et donnés au prétendant.

Pologne.

Un journal de Vienne, le *Lloyd*, donne les nouvelles suivantes de Pologne :

» Deux corps composés pour moitié de cavalerie sont campés près de Jendrzejoro dans le palatinat de Cracovie. Ils reçoivent des vivres régulièrement.

» Le général Berg a donné l'ordre de fusiller désormais tout insurgé pris les armes à la main.

» Le motif réel de la déportation du chanoine Norvodworski est le refus qu'il a fait de signer une Adresse. »

—

On écrit de Cracovie :

« Les détachements de Poninski et de Wroblewski, après avoir fourni des armes et des munitions aux détachements lithuaniens, sont revenus de Luthuanie dans le palatinat de Lublin, et y ont livré, le 16, un combat aux Russes à Sietaniez, près de la forteresse Zamosc. Les Russes se sont retirés dans la forteresse.

» Rembaïlo a remporté une victoire, le 16, à Daleszyse, près de Kielce. Il a dispersé trois compagnies russes. Toutes les garnisons russes dans le palatinat de Cracovie se mettent en marche contre lui.

» Un détachement de cavalerie commandé par Wagner, a rejoint Rembaïlo, le 18.

» Bossak a eu, le 12, une rencontre sanglante avec les Russes près de Czenstochowa. Les morts et les blessés russes remplissaient plusieurs charriots. »

—

On lit dans la *Gazette de Breslau :*

« Les nouvelles reçues à Varsovie sur la situation des personnes récemment déportées en Sibérie et au fond de la Russie sont navrantes.

» L'ancien directeur de l'industrie et du commerce, conseiller d'Etat Luszewski, déporté au fond de la Russie, a accepté l'offre de sa fille, le célèbre poëte Deotima, qui veut le rejoindre dans l'exil ; le gouvernement russe ne s'y est pas opposé.

» Le combat livré par Bossak, à la tête de 1,500 hommes, entre Sienna et Lawichost, dans le palatinat de Radom, s'est terminé à l'avantage des insurgés.

» Un corps de cavalerie polonaise de 300 hommes s'est montré dans les environs de Sosnowice.

» Les insurgés ont enlevé les rails du chemin de fer de Varsovie à Vienne dans les environs de Radomsk, pour mettre les Russes dans l'impossibilité d'empêcher leur mouvement de concentration; mais la circulation a depuis été rétablie. »

Italie.

L'Unita Cattolica, du 24 janvier, publie le texte latin d'une Adresse de fidélité de l'épiscopat napolitain à Pie IX. Ce document est signé de 66 archevêques et évêques, par deux abbés et dix vicaires capitulaires.

—

On mande de Turin que les résultats connus des élections pour le remplacement des députés démissionnaires sont très-favorables au gouvernement. Le succès des candidats modérés est presque partout assuré.

A la Chambre des députés, le ministre de la justice, répondant à l'interpellation annoncée par M. Crispi, au sujet de Pascal Greco, a déclaré que le procès commencé contre cet individu par le tribunal de Varèse se poursuit régulièrement.

« Nous nions formellement cette régularité dit la *Gazette de France*. Le procès n'était pas commencé quand M. Crispi a révélé le crime de Greco, puisque le ministre a paru d'abord ignorer le fait. Il est donc bien constaté que la justice piémontaise avait usé d'indulgence pour un meurtrier, et c'est grâce à cette indulgence que Greco libre, a pu venir à Paris pour le but que l'on sait. »

M. Crispi a prononcé un discours qui a soulevé les réclamations de la Chambre.

Le président du conseil des ministres a répondu avec indignation à M. Crispi.

La Chambre, presque à l'unanimité, a passé à l'ordre du jour.

On lit dans la *Gazette de Madrid :*

« Le gouverneur capitaine-général de l'île de Santo-Domingo, mande à la date du 12 décembre dernier, qu'après la prise de Bani par les troupes de S. M. les opérations sur Azua ont été couronnées du plus heureux succès. Les troupes ont pris possession de la ville de Camportella, le 6, après avoir triomphé de la résistance qu'avait opposée l'ennemi à la marche de l'armée sur plusieurs points de la route. La fortune de nos armes a dépassé toute espérance. Nous avons sauvé de l'incendie les villes de Bani et Azua arrachées de vive force à l'insurrection. Enfin, le capitaine-général attend la prompte pacification de la partie méridionale de l'île pour concentrer tous ses efforts contre le Cibao où l'insurrection se soutient dans toute sa force. A la date du 23, il ajoute que le district d'Azua est pacifié. L'ennemi n'a même pas tenté de se rallier depuis sa

---

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX
DU 27 JANVIER 1864.

— N° 78. —

LE FIDÉICOMMIS*

CHAPITRE LI.

(Suite).

Le mercredi arriva ; mais entre lui et le lundi — c'était le lundi qu'Hedwige les avait reçus — il y a encore le mardi, et ce jour-là Virginie était allée prendre son amie et l'avait amenée chez elle. Richard, plus ravi d'heure en heure, avait passé la soirée avec elle, et une soirée intime donne une vaste carrière aux sentiments. Le mercredi, Richard se rendit au Parc par une matinée magnifique. Pendant le trajet, assis au gouvernail et plongé dans ses réflexions, il fut parfois saisi de cette inquiétude, signe précurseur d'une action que nous n'approuvons pas nous-mêmes. Il éprouvait un sentiment qui n'était pas celui de la félicité, en remarquant qu'Hedwige occupait de plus en plus sa pensée, et qu'il n'avait ni le désir ni la force d'en bannir cette belle et riante image.

Cependant, chose étrange, tout en se reprochant d'avoir adopté avec un si grand plaisir la proposition d'aller chercher Hedwige, il était en proie à la plus vive impatience. Les rames des agiles bateliéres lui paraissent plus lentes que des tortues, et il était sur le point de se fâcher, quand ces grossières femmes lui donnérent à entendre que c'était sa manière de tenir le gouvernail qui retardait leur marche.

Enfin, le pont se découvrit à ses regards. Richard en atteignit le tablier en quelques pas précipités, et comme la villa d'Hedwige n'en était pas éloignée, il arriva bientôt aux portes vitrées qui conduisaient au salon. Mais son regard se rembrunit un peu lorsque, au lieu de la jeune maîtresse de la maison, il aperçut une vieille demoiselle, occupée, à ce qu'il pensa d'abord, à enlever le service à café. En y regardant de plus près, il reconnut, au contraire, qu'elle le préparait pour deux personnes, et elle lui dit en sortant : « Madame va venir. »

« Bon, pensa Richard, elle veut certainement me recevoir comme un ancien ami ! » Il se regarda un instant dans la glace, et crut que c'était la chaleur qui avait rendu ses joues brûlantes. La journée était si chaude ! que n'aurait-on pas à souffrir si l'on prenait maintenant du café ! Il arrangea un peu ses cheveux et le col de son bel uniforme, puis il se plaça près de la fenêtre et se mit à jouer avec l'ouvrage qu'Hedwige y avait laissé.

A l'instant même il entendit très-distinctement des pas légers et incertains.

Hedwige entra et le salua d'un « soyez le bienvenu » faiblement articulé.

Richard alla au-devant d'elle et lui tendit la main avec la même liberté qu'autrefois ; mais Hedwige l'effleura si légèrement qu'il la laissa retomber en rougissant. L'ancien temps était donc bien irrévocablement passé sans retour.

« Je n'ai pas encore pris le café ! » Et là-dessus, lançant un demi-regard d'invitation à son hôte, elle se mit à table. Richard avança une chaise et se plaça en face d'elle.

Pendant qu'Hedwige servait le café, il ne put se refuser le plaisir de la considérer. Ou elle était plus belle et plus séduisante que les jours précédents, ou bien il était lui-même de plus en plus sous le charme. D'un autre côté, elle avait quitté le deuil, qui rappelait plus Mme de Brude que Melle Hedwige, et remplacé la robe noire par une robe de mousseline blanche. Un voile noir, richement brodé, était jeté autour de son beau cou très-blanc; mais le voile était clair, et l'albâtre n'en brillait que mieux à travers ce tissu vaporeux, sur lequel se jouaient de longues boucles bien frisées, quand elle se penchait comme en ce moment. La délicatesse transparente de son teint prenait fréquemment une rougeur plus vive : elle souffrait de se sentir observée de la sorte.

« Je crois qu'il faut nous dépêcher ! »

A ces mots, les seuls qu'elle prononça pendant qu'ils prenaient leur café, Richard se leva. Hedwige disparut, mais elle ne tarda pas à revenir avec son châle et son chapeau — et avec la demoiselle portant son manteau.

« Ainsi, une demoiselle de compagnie, une sorte de duègne? pensa Richard. — D'où vient cette crainte de se trouver seule avec moi ? Mais qui aurait jamais pensé que la petite Hedwige deviendrait si charmante ?

« Vous vous êtes bien fait désirer ! » Tel fut l'accueil amical de la comtesse Virginie à ses hôtes.

— Irons-nous par terre ou par eau ? demanda Hedwige.

— Quoi ! n'avez-vous pas encore parlé de cela ? Ma chère amie, voici la voiture — c'est chose arrangée d'hier — et voilà mon mari dont le bras est prêt. Partons ! »

Oh ! quel jour ce fut pour Hedwige ! Heureusement que le soleil permettait de se servir du voile et de l'ombrelle lorsque Richard lui offrit le bras pour la promenade par les belles allées de Drottningholm conduisant vers la *Chine*.

« Il y a bien longtemps, dit-il, en se penchant vers elle, que je n'aie goûté un plaisir aussi pur qu'aujourd'hui.

— Capitaine, répliqua Hedwige d'une voix tremblante, vous avez été en proie à un profond chagrin. Il n'est pas étonnant que votre vie ait été pauvre de joie depuis lors.

— Oui, s'écria-t-il, domptant avec peine l'émotion qui s'emparait encore de son cœur quand on touchait cette corde; oui, ce chagrin a été suivi de longues années sans joie. Mais les miens et la position où je me trouvais placé, tout se réunissait pour m'exhorter à vaincre cette profonde affliction, assez du moins pour remplir les devoirs qui m'étaient imposés. D'abord cela me fut difficile; mais peu à peu je pris goût à une vie active, et c'est à cette activité que je suis redevable du grand bienfait de pouvoir envisager de nouveau la vie avec des regards pleins d'espérance. »

Les observations de Virginie à la vue de l'admirable *Chine* interrompirent le premier entretien intime de Richard et d'Hedwige.

Un invalide ouvrit la porte de la création aussi hardie qu'ingénieuse d'une reine spirituelle ; et, avec un ravissement indicible, Virginie alla de pièce en pièce, recevant de son mari tous les renseignements et toutes les explications désirables.

Pendant que le comte et la comtesse pénétraient de plus en plus avant dans le sanctuaire de Louise Ulrique, en poursuivant leurs observations, lui aussi heureux de pouvoir servir de cicérone et d'interprète, qu'elle de voir et d'entendre, et qu'ils revenaient plusieurs fois dans les mêmes pièces, Hedwige, qui commença à se fatiguer de cette promenade éternelle qui n'avait rien de nouveau à lui offrir, s'assit sur un canapé, s'appuya légèrement le menton sur la main gauche et se mit à décrire des cercles sur le parquet avec son ombrelle.

A la faible clarté de l'appartement mystique, Richard, qui se tenait debout près de la porte, les bras croisés, la trouva d'une beauté inexprimable.

« Vous êtes fatiguée, madame? Il avait une répugnance invincible à dire : Mme de Brude.

— Pas précisément; mais nous nous sommes déjà beaucoup promenés, et je suis venue si souvent à la *Chine !*

— Et est-il bien possible de pouvoir jamais contempler sans intérêt ce petit monde merveilleux, transporté, par magie, d'une autre partie de l'univers ?

— Ah ! je ne suis pas grande amie du merveilleux ! » répliqua Hedwige, qui, dans la plus aimable confusion de son indifférence, ne sut quelle réponse faire à l'improviste; car c'était la première fois qu'elle éprouvait cette indifférence; jusque-là, elle avait regardé et admiré ces trésors toujours avec un nouvel intérêt.

(*) Reproduction interdite.